



Ressources pour la classe
de première générale

Rencontres philosophiques de Langres Atelier 7

Français – Toutes séries – Poésie et vérité

Ces documents peuvent être utilisés et modifiés librement dans le cadre des activités d'enseignement scolaire, hors exploitation commerciale.

Toute reproduction totale ou partielle à d'autres fins est soumise à une autorisation préalable du Directeur général de l'enseignement scolaire.

La violation de ces dispositions est passible des sanctions édictées à l'article L.335-2 du Code de la propriété intellectuelle.

janvier 2012

L'objet de cet atelier est de réfléchir aux modalités de l'intervention du professeur de philosophie dans les cours de français de la classe de Première des séries générales et technologiques, quand il s'agit de traiter le sujet « Poésie et vérité » en relation avec la partie du programme des enseignements communs de français intitulée « Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours ».

Il convient tout d'abord de relever les conditions générales de l'intervention ciblée du professeur de philosophie dans les cours de français de Première L.

La première condition s'impose comme une évidence : c'est la mise en place d'une collaboration effective avec le professeur de français et d'un réel travail en commun. Une telle collaboration ne signifie pas la confusion des perspectives, des méthodes et des finalités. Elle doit simplement être le résultat d'affinités bien établies et du désir, partagé, d'interroger le sens de l'écriture poétique.

La deuxième condition qui s'impose au professeur de philosophie est l'appropriation, déterminée par les exigences de la pratique philosophique, de la partie du programme de français à laquelle s'articuleront ses interventions.

La lecture patiente du texte réglementaire, tel que le présente le BO spécial n° 9 du 30 septembre 2010, laisse apparaître les objectifs majeurs de cet enseignement. Trois points peuvent concentrer la réflexion et le travail du professeur de philosophie :

- L'étude du lien qui existe en poésie entre le travail d'écriture et une « manière singulière d'interroger le monde et de construire le sens » ;
- L'approche de la poésie définie comme un « art du langage », c'est-à-dire comme un « usage de la langue réinventé ». Il s'agira de dégager les caractéristiques fondamentales de l'art poétique entendu comme un travail sur la matérialité sensible de la langue ;
- L'analyse de la situation de la poésie par rapport aux autres arts et aux autres types de discours. Cela conduira à s'interroger sur le rôle et la fonction du poète.

Ces trois objectifs appellent une approche philosophique. Ils rendent légitime l'intervention du professeur de philosophie qui voudrait œuvrer à leur réalisation en proposant une réflexion sur le thème « Poésie et vérité ».

Ces préalables posés, je voudrais présenter les principaux jalons d'une analyse modeste qui pourrait être conduite durant huit heures d'intervention dans le cours de français. Voici les grandes lignes d'un travail élémentaire sur le sujet « Poésie et vérité ».

1. Poésie et vérité : la position du problème.

Il faut d'abord s'attarder sur le libellé « Poésie et vérité », relever l'importance de la conjonction de coordination « **et** » et montrer son caractère problématique. Que la poésie ait relation à la vérité et s'attache à la formuler ne va pas de soi, que la vérité puisse trouver un lieu et un dire dans la poésie n'est pas davantage évident.

Il convient d'envisager les arguments qui mettent en question la relation poésie/vérité.

1. Du point de vue de la poésie

Il s'agit de considérer les arguments que proposent la théorie et la pratique poétiques en faveur de la suspension du lien poésie/vérité. Le but est de présenter et d'analyser les conceptions qui voient dans la poésie une pratique discursive attachée à la sphère du sentiment, soucieuse de décrire des états subjectifs vécus et particuliers. La poésie serait affaire de goût et de sensibilité. Elle viserait une certaine forme de plaisir dénuée de prétention à la vérité, une délectation qui trouverait sa fin en elle-même. La poésie serait un art désintéressé qui ne tend vers aucun horizon de sens et ne produit aucun enseignement. Nombre de défenses de la poésie se fondent précisément sur cette dimension sensible, jouissive et désintéressée. C'est là ce qui distinguerait radicalement la poésie des discours qui prétendent à la vérité.

2. Du point de vue des discours qui prétendent rechercher et dire la vérité, les sciences et la philosophie

Il s'agit de présenter et d'analyser certaines représentations de la poésie que se forment ces discours. La poésie désignerait un usage du langage et une pratique de la langue, indifférents à la vérité. Elle serait même hostile à la vérité, étant une pratique qui interdit la recherche de la vérité ou qui nous détourne du chemin qui y conduit.

Je voudrais étudier de plus près ces deux suspensions et proposer pour chacune une illustration.

1. a) Du point de vue de la poésie.

On peut évoquer la position théorique et la pratique poétique d'Yves Bonnefoy. Il s'agira d'analyser sa défense de la poésie définie comme un art sollicitant les seules ressources du langage et d'interroger son projet de déterminer un espace propre à la poésie qui la distingue des discours de vérité, de la « poésie du sens » et de la rationalité philosophique. Pour Yves Bonnefoy, la poésie n'est pas un discours, ce n'est pas une pratique discursive. C'est dans cette perspective qu'il faut inscrire sa critique du concept. Le poète est celui qui revient aux mots ou refuse de les quitter. L'exigence et le travail poétiques consistent à se dégager de l'emprise du concept.

Il y a là une injonction faite au poète, un mot d'ordre que l'on trouve admirablement formulé dans un propos fameux de Mallarmé. Je ne résiste pas au plaisir de vous le rappeler, tel que le rapporte Paul Valéry : « Le grand peintre Degas m'a souvent rapporté ce mot de Mallarmé qui est si juste et si simple. Degas faisait parfois des vers, et il en a laissé de délicieux. Mais il trouvait souvent de grandes difficultés dans ce travail accessoire de sa peinture [...]. Il dit un jour à Mallarmé : "Votre métier est infernal. Je n'arrive pas à faire ce que je veux et pourtant, je suis plein d'idées..." Et Mallarmé lui répondit : "Ce n'est point avec des idées, mon cher Degas, que l'on fait des vers. C'est avec des *mots*." »

La poésie emprunte la voie de l'immanence, celle que lui offre la matière des mots. Elle ne recherche pas une vérité abstraite, elle aspire à rejoindre une présence, ce qui se donne dans la certitude sensible et que le concept ne peut atteindre.

Il convient à ce niveau de mettre en place la distinction entre les **mots** du poète et les **concepts** du philosophe. Le **concept** est le sacrifice de l'immédiat. C'est une médiation, une médiation langagière tournée vers l'universel. Le **mot** poétique n'est pas une médiation. C'est une saisie immédiate immergée dans le particulier, une saisie du ceci de la certitude sensible, de ce qui se donne avant la séparation conceptuelle.

La critique du concept, le souci de l'immédiat et du particulier si caractéristiques de la démarche poétique signifient-ils l'absence de relation de la poésie à la vérité ? La poésie ne pose pas, comme la philosophie, la *question* de la vérité. Elle dispose un dire qui, sans être conceptuel, n'est pas sans effet de vérité. Elle donne accès à un réel et, en ce sens, dit une vérité. La pratique poétique atteste une puissance de dévoilement qui en fait une pratique de vérité. Mais l'être qu'elle nous dévoile n'est pas l'être général du philosophe, c'est l'être sensible et particulier rétif à toute abstraction.

2. Du point du discours qui prétend entretenir une relation privilégiée à la vérité, la philosophie.

On peut solliciter la position de Platon. Il s'agit de cerner le nœud philosophique de la thèse platonicienne à partir de l'analyse des grands textes de la *République*. Trois points méritent d'être soulignés :

- La critique que formule Platon porte moins sur la poésie que sur les poètes. La nuance est importante, elle montre que le philosophe vise un certain type d'homme et une pratique déterminée de la parole, et non l'art en tant que tel ;
- Dans la critique des arts, Platon fait un sort à part à la poésie, qui n'est pas à proprement parler un art représentatif, qui a le statut particulier d'art du langage. C'est dire que la poésie ne subit pas exactement le traitement négatif infligé aux autres arts, à la peinture par exemple ;
- La position de Platon à l'égard de la poésie n'est ni simple ni unilatérale. Il convient de répondre à la question essentielle : quel est l'enjeu réel de l'analyse platonicienne ? Que signifie exactement la critique que construit Platon de la poésie ?

Il s'agit pour Platon d'opérer des distinctions et des discriminations dans les conceptions et les usages de la parole. Son but est de réfléchir sur la pratique du langage et sur la norme du dire. Sur quelle norme la parole doit-elle être indexée ? De quoi parlons-nous quand nous parlons ? Quel est le sens du langage ?

La position platonicienne ne soutient pas simplement la disjonction de la poésie et de la vérité. Elle ébauche les conditions du dire vrai et formule une question qui intéresse au premier chef la poésie : à quelles conditions le bien dire peut-il être un dire vrai ? Contre toute attente, Platon permet de penser la poésie dans son rapport avec la vérité, en interrogeant l'usage des mots qu'elle déploie et revendique.

La double difficulté attachée au « et » dans « Poésie et vérité » s'efface quelque peu.

- La poésie se conçoit comme une pratique langagière qui saisit et dévoile l'être immédiat du monde dans son épaisseur sensible et singulière.
- La philosophie, par son attention au langage et à la norme de vérité qui le justifie, formule l'exigence que le dire poétique ne soit pas le lieu du semblant et de l'insignifiant.

A partir de là, deux sortes de questions se posent :

1. Comment la poésie se rapporte-t-elle à la vérité ? Comment, à partir de l'usage propre du langage qui est le sien, atteint-elle le vrai ?
2. Si la poésie se rapporte à la vérité et si elle est en mesure d'atteindre le vrai, comment définir cette vérité et ce vrai du poème ? Comment concevoir le vrai dans le poème ? Comment penser la vérité poétique ?

2. Poésie et vérité dans les poèmes de Paul Verlaine.

Je propose d'aborder ces questions à partir de l'étude d'une matière poétique déterminée, choisie et travaillée en étroite collaboration avec le professeur de français. Mon choix se portera volontiers sur l'œuvre poétique de Paul Verlaine, pour trois raisons :

- C'est une œuvre écrite en français ;
- La poésie de Verlaine n'est pas surdéterminée par un traitement philosophique qui pourrait parasiter son étude et orienter sa lecture. Verlaine n'a pas suscité la masse de considérations philosophiques qui lestent profondément l'étude de poètes comme Hölderlin, Rilke, Celan... ;
- C'est une poésie qui, pourvu qu'on veille au choix du corpus – je privilégierai les *Poèmes saturniens* et les *Romances sans paroles* – se caractérise par sa simplicité et ne présente pas de grandes difficultés d'accès ou de compréhension.

1. En étroite collaboration avec le professeur de français, il conviendra tout d'abord de relever, à partir de la lecture de quelques poèmes, les aspects formalistes et historicistes de l'écriture poétique de P. Verlaine.

La versification et la métrique

- L'usage du vers libre et l'effort pour libérer le vers régulier ;
- La variété des rythmes et des mètres. Voir le travail sur les alliances de mots. On a une structure symphonique et non simplement une ligne mélodique. Cette structure est obtenue par les répétitions de mots, les échos intérieurs, les harmonies consonantiques et vocaliques. Elle compose un édifice sonore et visuel fait de sons et d'images. L'irrégularité des coupes, la présence de nombreux rejets et contre-rejets créent un rythme incertain. Celui-ci est redoublé par les syncopes et les effets de discontinuité ;
- Versification et métrique mettent en œuvre une **poétique de la contradiction**. Le rythme entre en discordance avec le sens, les images suggèrent le contraire de ce qu'elles paraissent signifier, les vers se désarticulent et s'entrechoquent...

La situation de la poésie de Verlaine

- Relever le caractère inclassable de la poésie de Verlaine : l'influence superficielle de V. Hugo, la présence plus profonde de Baudelaire. Issu du Parnasse, Verlaine finit par s'en écarter. Il effleure le symbolisme sans y appartenir, il est tenté par la décadence sans s'y reconnaître vraiment...
- Méditer la singularité du projet poétique de Verlaine, irréductible à une école ou à un courant.

La poésie de Verlaine et les autres arts

- Réfléchir sur l'analogie, souvent établie, entre la poétique de Verlaine et les innovations picturales de l'impressionnisme.
- Voir la proximité que relève Paul Claudel (*Accompagnements*, « Paul Verlaine, poète de la nature et poète chrétien ») entre les poèmes de Verlaine et les peintures de Watteau, quand il s'agit de saisir la singularité de « la forêt d'Ardenne ».

2. À partir de la matière fournie par ce travail, on peut déterminer trois thèmes qui feront l'objet d'une analyse philosophique approfondie :

La poétique de la contradiction

- Cette poétique prend la forme d'un traitement paradoxal des thèmes. On prendra à titre d'exemple le traitement paradoxal de l'amour. Verlaine juxtapose volontiers l'innocence asexuée et l'érotisme le plus charnel, voire l'abjection la plus crue. Il dévoile ce paradoxe en soi que constitue l'amour. Sa poésie ne traite pas de l'amour, au sens où elle nous en fournirait une représentation. Pour Verlaine, la poésie, c'est l'amour.
- Le poète choisit la voie du paradoxe. Il faut réfléchir sur la notion de paradoxe et montrer sa puissance de vérité.

Une poésie du sensible et de la sensation

- La poésie de Verlaine serait simple et naïve parce qu'elle porterait sur des sentiments simples et des passions communes. Il s'agira de montrer qu'on n'a pas affaire à une poétique affective ou sentimentale. La poétique de Verlaine n'est pas une rhétorique des passions.
- Les poèmes de Verlaine n'ont pas pour foyer le **sentiment**. Ils s'occupent du **sensible** et de la **sensation**. Il faut construire la distinction sentiment/sensible/sensation. C'est dans cette perspective qu'il faut inscrire la critique de l'inspiration (cf. l'épilogue des *Poèmes saturniens*). C'est dans ce cadre qu'il faut interpréter la critique du moi (cf. le projet d'écrire des poèmes d'où le moi serait entièrement banni).
- La poésie de Verlaine formule à nouveaux frais l'exigence de sincérité et d'authenticité, pour atteindre un certain concept de la vérité subjective. On peut sur ce point solliciter de nouveau Paul Valéry : « La plupart des poètes, certes, parlent abondamment d'eux-mêmes. Et même, les lyriques d'entre eux ne parlent que d'eux-mêmes. Et de qui, et de quoi, pourraient-ils bien parler ? Le lyrisme est la voix du *moi*, portée au ton le plus pur, sinon le plus haut. Mais ces poètes parlent d'eux-mêmes,

comme les musiciens le font, c'est-à-dire en fondant les émotions de tous les événements précis de leur vie dans une substance intime d'expérience universelle. »

- La poésie de Verlaine nous donne accès à une figure du **sujet** irréductible au **moi**. Elle y parvient en nous installant dans ce monde intermédiaire du songe et du rêve. On pourra solliciter les réflexions de Bachelard pour approcher ce monde du songe et du rêve : « Quand un rêveur parle, qui parle ? Lui ou le monde ? »

La vérité poétique

- Analyser la consistance de la vérité poétique que dispose le poète et à laquelle il nous donne accès. A la lecture des poèmes de Verlaine, on éprouve une sensation de vérité. Celle-ci procède d'une saisissante pertinence indissociable de la simplicité et de la naïveté.
- Réfléchir sur le sens d'une vérité métaphorique. On a affaire à une vérité diffuse, expressive et intensive. La vérité se comprend ici, non pas comme **exactitude**, mais comme **justesse**. En poésie, on dira qu'une métaphore est juste. Et cette métaphore est d'autant plus juste qu'elle déroge aux réquisits de l'exactitude. Verlaine exprime ce principe dans la matière même du poème : « Ne va pas / Choisir tes mots sans quelque méprise, / Rien de plus cher que la chanson grise / Où l'imprécis au précis se joint. »
- La justesse métaphorique ne réside pas seulement dans la pertinence sémantique dans l'ordre du dire, elle réside aussi et surtout dans un climat, une ambiance, une tonalité, un timbre natif, une nuance. Verlaine le dit clairement dans son *Art poétique* : « Pas la couleur, rien que la nuance / Oh la nuance seule fiancée / Le rêve au rêve... »

Dans les poèmes de Verlaine, la vérité surgit de la conquête de la simplicité et de la naïveté. Elle se diffuse dans la matière des mots, elle est immanente au langage. Verlaine reconduit à sa façon la leçon platonicienne qui veut que la vérité soit indexée sur les ressources du langage. Si ses poèmes atteignent quelque vérité, cela tient au sérieux avec lequel ils considèrent les mots et la langue. C'est cette attention et ce sérieux qui font le poète. En effet, « par nécessité de son état, le poète doit être le dernier des hommes à se payer de mots. » (Paul Valéry, *Variété*, « Passage de Verlaine »).